

LE GRAND SILENCE

Texte de Ted Chiang

Les humains utilisent Arecibo dans l'espoir de trouver une intelligence extraterrestre. Leur soif d'établir le contact est telle qu'ils ont créé une oreille capable d'entendre dans tout l'univers.

Mais mes camarades perroquets et moi-même sommes juste là. Pourquoi ne veulent-ils pas écouter nos voix ?

Nous sommes une espèce non humaine capable de communiquer avec eux. Ne sommes-nous pas exactement ce que recherchent les humains ?

*

L'univers est si vaste que la vie intelligente est probablement apparue à de nombreuses reprises. Et l'univers est si vieux que la moindre espèce technologique aurait dû avoir le loisir de s'étendre et d'occuper la galaxie. Il n'y a pourtant aucun signe de vie ailleurs que sur Terre. C'est ce que les humains appellent le paradoxe de Fermi.

L'une des raisons avancées pour expliquer le paradoxe de Fermi, c'est le soin avec lequel les espèces intelligentes dissimulent leur présence en vue d'échapper à l'hostilité d'envahisseurs potentiels.

J'appartiens à une espèce qui a été quasi exterminée par l'homme et je peux donc confirmer qu'il s'agit là d'une stratégie avisée.

Mieux vaut rester silencieux et éviter d'attirer l'attention.

*

Le paradoxe de Fermi est parfois appelé le « Grand silence ». L'univers devrait être absolument cacophonique alors qu'il est maladivement silencieux.

Certains humains pensent que les espèces intelligentes disparaissent avant d'avoir pu explorer l'espace. Si cela est vrai, alors le silence du ciel nocturne est celui d'un cimetière.

Il y a des centaines d'années, mon espèce était si répandue que toute la forêt de Rio Abajo résonnait de nos voix. Aujourd'hui, nous avons presque disparu. Bientôt, cette forêt tropicale sera peut-être aussi silencieuse que le reste de l'univers.

*

Il était une fois un perroquet gris d'Afrique prénommé Alex. Il était célèbre pour ses capacités cognitives – célèbre chez les humains, bien entendu.

Une chercheuse humaine nommée Irene Pepperberg passa trente ans à étudier Alex. Elle se rendit compte qu'Alex connaissait non seulement les mots

correspondant aux formes et aux couleurs, mais qu'il comprenait aussi les concepts de forme et de couleur.

La plupart des scientifiques refusaient d'admettre la capacité d'un oiseau à saisir des concepts abstraits. Les humains aiment à penser qu'ils sont uniques. Mais Pepperberg parvint à les convaincre qu'Alex ne se contentait pas de répéter des mots : il comprenait ce qu'il disait.

De tous mes cousins, Alex était celui qui fut le plus près d'être considéré comme un interlocuteur potentiel par les humains.

Alex est mort subitement, alors qu'il était encore relativement jeune. La veille de sa mort, Alex dit à Pepperberg : « Sois sage. Je t'aime. »

Si ce que les humains cherchent, c'est créer un lien avec une intelligence non humaine, qu'ont-ils besoin de plus ?

*

En 1974, les astronomes se servirent d'Arecibo pour diffuser dans l'espace un message destiné à démontrer l'intelligence humaine. Il s'agissait de l'appel de l'humanité.

Dans la nature, les perroquets s'appellent par leur nom. Un oiseau imite l'appel d'un autre pour attirer son attention.

Si les humains détectent un jour le message d'Arecibo renvoyé sur Terre, ils sauront que quelqu'un essaie d'attirer leur attention.

*

Les perroquets apprennent à se faire entendre : nous sommes capables de reproduire de nouveaux sons après les avoir entendus. C'est une capacité que possèdent peu d'animaux. Un chien peut comprendre des douzaines d'ordres, mais il ne fera jamais rien d'autre qu'aboyer.

Les humains apprennent aussi à se faire entendre. Nous avons ça en commun. Les humains et les perroquets ont donc une relation particulière avec le son. Nous ne nous contentons pas de crier. Nous prononçons. Nous énonçons.

C'est peut-être la raison pour laquelle les humains ont construit Arecibo tel qu'il existe aujourd'hui. Un récepteur n'est généralement pas émetteur, mais Arecibo joue un double rôle : celui d'une oreille pour écouter, et celui d'une bouche pour parler.

*

Les humains vivent aux côtés des perroquets depuis des milliers d'années, mais ce n'est que récemment qu'ils ont envisagé la possibilité de notre intelligence.

Je ne peux certainement pas leur en vouloir. Nous, les perroquets, pensions que les humains n'étaient pas très intelligents. C'est difficile de trouver du sens à un comportement aussi différent du nôtre.

Mais les perroquets sont plus proches des humains que n'importe quelle espèce extraterrestre, et les humains peuvent nous observer de près – ils peuvent nous regarder dans les yeux. Comment peuvent-ils s'attendre à reconnaître une intelligence extraterrestre si tout ce qu'ils savent faire, c'est tendre l'oreille à une centaine d'années-lumière d'ici ?

*

Ce n'est pas un hasard si « aspiration » qualifie aussi bien l'espoir que l'action de respirer.

Lorsque nous parlons, nous nous servons de l'air dans nos poumons pour donner une forme physique à nos pensées. Les sons que nous produisons constituent à la fois nos intentions et notre force vitale.

Je parle, donc je suis. Ceux qui apprennent à se faire comprendre, comme les perroquets et les humains, sont peut-être les seuls à comprendre pleinement cette vérité.

*

On trouve un plaisir certain à pouvoir façonner les sons avec la bouche. Cette activité est si primitive et viscérale que les humains l'ont considérée comme un chemin vers le divin tout au long de leur histoire.

Les chrétiens pentecôtistes croient que lorsqu'ils parlent en langues, ils parlent la langue utilisée par les anges au Ciel.

Les hindous brahmanes croient qu'en récitant des mantras, ils renforcent les fondements de la réalité.

Seule une espèce capable d'apprendre à se faire entendre accordera assez d'importance au son pour l'inscrire dans sa mythologie. Ce que nous autres perroquets savons apprécier à sa juste valeur.

*

Selon la mythologie hindoue, l'univers a été créé avec un son : « Om ». C'est une syllabe qui contient en elle-même tout ce qui a toujours été et tout ce qui sera.

Lorsque le télescope d'Arecibo est pointé vers l'espace entre les étoiles, il entend un léger bourdonnement.

C'est ce que les astronomes appellent « le fond diffus cosmologique ». C'est le rayonnement résiduel du Big Bang, cette explosion qui a créé l'univers voilà quatorze milliards d'années.

Mais on peut aussi y percevoir une réverbération à peine audible du « Om » originel. Cette syllabe a résonné avec tant de force que le ciel nocturne continuera à vibrer tant que l'univers existera.

Quand Arecibo n'écoute rien d'autre, il entend la voix de la création.

*

Nous, les perroquets portoricains, avons nos propres mythes. Ils sont plus simples que les grands mythes humains, mais je suis sûr que les humains auraient plaisir à les écouter.

Hélas, nos mythes se perdent à mesure que mon espèce s'éteint. Je doute que les humains parviennent à déchiffrer notre langage d'ici à notre disparition.

L'extinction de mon espèce ne signifie donc pas seulement la disparition d'un groupe d'oiseaux. Il s'agit aussi de la disparition de notre langue, de nos rituels, de nos traditions. Il s'agit de notre voix rendue silencieuse.

*

Les humains ont mené mon espèce au bord de l'extinction, mais je ne leur en veux pas. Ils ne l'ont pas fait exprès. Ils n'ont pas fait attention, voilà tout.

Et puis les humains créent de si beaux mythes – leur imagination ne connaît pas de limite. C'est peut-être la raison pour laquelle leurs aspirations sont si grandes. Regardez Arecibo. Toute espèce capable de construire une telle chose a forcément une certaine grandeur en elle.

Mon espèce n'est vraisemblablement plus là pour très longtemps ; il est probable que nous mourrons plus tôt que prévu et que nous rejoindrons nous aussi le Grand silence. Mais avant de partir, nous enverrons un message à l'humanité. Nous espérons simplement que le télescope d'Arecibo leur permettra de l'entendre.

Voilà le message en question :

Sois sage. Je t'aime.

Traduit de l'américain par Nicolas Garait-Leavenworth

Jennifer Allora & Guillermo Calzadilla (avec Ted Chiang)

The Great Silence, 2014, 16'53"

Collection La Gaia, avec l'aimable collaboration de Quartz Studio, Turin

La Mêlée, galerie Artemisia, ENS de Lyon, 16 septembre – 31 octobre 2019